Veronica verna III, 326.
— agrestis L., I, 117.
Viburnum Lantana L., II, 201, 203, 204; III, 323.
Vinca minor L., II, 189, 198.
Viola hirta L., II, 185, 191, 200; III, 322.
Viola sylvestris Lam., II, 191; III, 323.
— palustris, III, 332.
— tricolor, III, 332.
— tricolor var. maritima Lej., I, 113.

Z.

Zanichellia pedunculata Rchb., I, 121, 127.
— palustris L., I, 114.
Zostera nana Roth., I, 113.
— marina L., I, 113.

Notices biographiques sur quelques lichénographes célèbres; par M. Eugène Goemans.

PREMIÈRE NOTICE.

H.-G. FLÖRKE.

Henri-Gustave Flörke naquit le 24 décembre 1764, à Altenkalden, petit village du grand-duché de Mecklembourg, où son père était alors ministre luthérien. Sa mère, également fille d'un pasteur protestant, se nommait Schmidt.

Flörke perdit sa mère très-jeune encore, sans avoir le bonheur de la connaître, et son père se remaria quelques mois après, dans l'intérêt de ses enfants en bas âge. Cette seconde union fut heureuse et n'apporta aucun changement dans les habitudes paisibles et retirées de la famille mecklembourgeoise.

La famille Flörke était très-nombreuse et peu riche, et

suivait les doctrines sévères de la secte des mystiques piétistes de Dargung.

A l'âge de quatre ans, le jeune Flörke quitta son village, avec ses parents, et vint habiter Butzow, où son père venait d'être nommé *praepositus*, c'est-à-dire pasteur-inspecteur. Ce fut là qu'il reçut sa première éducation.

L'école de la ville qu'il fréquenta laissait alors énormément à désirer. Le recteur de l'école, nommé Thube, ne comprenant rien à la pédagogie ni à l'éducation morale de la jeunesse, traitait ses élèves comme un troupeau qu'il fallait seulement contenir, et les entretenait d'antiquités judaïques et de rêveries ridicules, au lieu de leur enseigner la religion et la grammaire.

Henri Flörke resta trois ans dans cette malheureuse école, sans rien y apprendre, et la quitta, en 1775, pour passer au modeste collége de la petite ville qu'habitaient ses parents.

Ses humanités terminées, il se fit inscrire à l'université de Butzow, qui existait alors encore, et y fréquenta pendant quelques années les cours de théologie. Le jeune Flörke, qui était très-appliqué et ne négligeait aucune occasion de s'instruire, y suivit en même temps les leçons de philologie et de mathématiques.

Après trois années d'études à cette obscure université, Flörke aurait voulu, suivant les coutumes allemandes, visiter une université étrangère; mais, dans l'état de gêne où vivaient ses parents, il ne fallait pas même y songer : il se vit donc forcé d'accepter une place de précepteur dans une famille noble qui vivait à Kittendorf, en Mecklembourg.

Flörke sut s'attacher cette famille, et quand son jeune élève fut en âge de commencer ses études supérieures, il

le suivit à l'université de Göttingue, où le célèbre Blumenbach enseignait alors dans toute la gloire de sa réputation. Les années passées à Göttingue furent les plus belles de la vie de Flörke; outre ses relations avec Blumenbach, qui enseignait l'histoire naturelle générale, il y fit encore la connaissance de Hoffmann et du célèbre Persoon, et il n'y a pas de doute que ses rapports avec ces trois savants n'aient déterminé en lui sa vocation de naturaliste et de botaniste.

Flörke cependant ne professait qu'une médiocre estime pour Hoffmann, et lui reprochait souvent sa gaieté un peu bizarre et ses concerts d'amis assez bruyants, comme peu dignes de la gravité professorale.

Cependant l'éducation du jeune seigneur de Kittendorf étant achevée, Flörke revint dans sa patrie, et, après avoir vainement cherché une position indépendante, il fut obligé de s'engager de nouveau comme précepteur dans la famille du vice-maréchal de Oertzen, qui habitait alors la campagne. Notre jeune botaniste profita de cette vie retirée pour s'occuper de la flore du Mecklembourg, et ce fut lui qui signala le premier dans ce pays le *Poa sudetica* et le joli *Primula farinosa,* sur les bords sablonneux de la Baltique.

Henri Flörke avait alors près de trente ans, et il fallait songer à l'avenir et acquérir une position plus stable; il accepta donc, en 1794, la cure de Kittendorf, qui était devenue vacante, et dont la famille de son premier élève possédait le droit de patronage et de présentation.

Dans sa nouvelle position, Flörke paraissait devoir être heureux; aimé de son ancien élève, qui était devenu seigneur du village, estimé de ses paroissiens à cause de la bonté de son caractère, il possédait encore une cure bien

dotée et dont les soins lui laissaient de magnifiques loisirs à consacrer à ses études favorites. Mais il vivait à la fin du dix-huitième siècle et partageait les idées sceptiques de son temps; ses opinions personnelles ne pouvaient donc s'allier avec les dogmes d'une religion positive qu'il devait cependant enseigner.

Comme on le comprendra facilement, cette opposition entre son enseignement et ses convictions religieuses rendait Flörke malheureux; il avait cependant le cœur trop droit pour conserver longtemps une charge dont il ne pouvait remplir dignement les fonctions; il se démit donc de son pastorât et renonça, au bout de trois ans, à sa belle cure de Kittendorf, malgré toutes les prières et les instances de ses amis.

Après ce sacrifice, Flörke quitta sa patrie et vint étudier la médecine à Iena, et de là parcourut à pied une grande partie de l'Allemagne, herborisant partout et recherchant déjà avec prédilection les lichens, qui devaient faire plus tard l'étude principale de sa vie.

Le premier herbier de Flörke, conservé encore aujourd'hui à Berlin, renferme les trouvailles de ces premières pérégrinations.

En 1799, ayant terminé ses études médicales, il se fixa à Berlin, où son frère aîné publiait une encyclopédie économique et technologique. Les deux frères s'associèrent; mais, après quelques mois de commun travail, la mort vint enlever le frère aîné et renouveler les préoccupations de notre pauvre botaniste.

Flörke ne vit alors rien de mieux à faire que d'épouser la veuve de son frère, et de se charger seul de la rédaction du dictionnaire encyclopédique.

Les seize années que Flörke passa à Berlin à faire le

métier de compilateur, furent les plus tristes de sa vie. Par suite d'un mauvais accord avec son libraire, tous les profits échéaient à ce dernier, et il ne lui restait en partage qu'un travail ingrat et une médiocrité voisine de la misère.

A la fin de son séjour dans cette capitale, il fut même forcé de vendre son herbier et de se défaire de ses chères plantes, qu'il avait récoltées dans sa jeunesse, dans les belles montagnes du Tyrol et dans les Alpes de Salzburg. Son herbier fut acheté par la Société des amis naturalistes de Berlin, qui le possède encore.

La perte de son herbier impressionna vivement Flörke et le plongea dans une profonde mélancolie, comme il le racontait plus tard à ses amis. Et, en effet, qu'un botaniste, à la fin de sa carrière, vende son herbier à un musée ou à une bibliothèque publique, cela se voit encore, et c'est parfois une espèce de sollicitude paternelle qui cherche un placement assuré pour l'enfant de son travail; mais quand il faut se défaire de ses collections, au milieu de sa carrière et sous la nécessité impérieuse du besoin, c'est un bien grand et pénible sacrifice, surtout pour une âme comme celle de Flörke, qui cherchait la science avant les richesses et les honneurs.

Ce fut à Berlin que Flörke commença à se distinguer comme lichénographe. Le *Berliner Magazin* et les *Beiträge* de Weber et Mohr étaient alors les revues scientifiques les plus sérieuses et les plus en vogue de l'époque; il y publia un assez grand nombre de travaux qui lui valurent une juste renommée et le mirent en relation avec les premiers cryptogamistes de son temps. L'intrépide voyageur russe Tilesius, Bory de Saint-Vincent, Weber et Wallroth lui envoyaient leurs lichens et s'en rapportaient à ses savantes déterminations.

Quand Flörke commença à écrire, Acharius avait déjà édité ses premiers ouvrages et jouissait d'une réputation européenne; notre lichénologue l'attaqua vivement dans presque toutes ses publications, et les deux célèbres lichénographes restèrent rivaux toute leur vie. Flörke était meilleur connaisseur d'espèces, Acharius était le créateur de la lichénographie, et venait d'établir ses genres sur des caractères microscopiques; ils avaient tous deux des mérites incontestables, et il serait difficile de se prononcer sur la supériorité de talent entre ces deux émules. Mais tout souriait à Acharius, et la cour de Suède le comblait de faveurs; Flörke, par contre, était pauvre et délaissé; ses écrits s'en ressentaient, et sa critique fut souvent trop empressée et même parfois injuste, comme je l'ai fait remarquer dans mes *Cladoniae Acharianae.*

Cependant le malheur ne poursuivit pas Flörke jusqu'au bout de sa carrière; en 1816, le professeur Treviranus ayant renoncé à la chaire d'histoire naturelle de Rostock, pour accepter celle de botanique à Breslau, la place vacante fut offerte à notre lichénographe, qui l'accepta avec bonheur.

Flörke avait près de cinquante-trois ans quand il devint professeur de zoologie, de botanique et d'histoire naturelle à Rostock. C'était parvenir bien tard; cependant il professa encore pendant quinze ans avec zèle et réputation. Henri Flörke n'était pas ce qu'on nomme un brillant professeur; mais simple, clair, correct et consciencieux dans ses leçons, il savait communiquer à ses élèves l'amour de la science qu'il possédait lui-même.

Très au courant des progrès dans les sciences naturelles, il partageait volontiers avec ses élèves les fruits de ses études, et donnait souvent, outre ses cours officiels,

des leçons supplémentaires d'astronomie populaire, de chimie agricole ou de géographie physique.

Comme professeur de botanique, il n'attachait qu'une minime importance à l'anatomie et à la physiologie végétales : la partie descriptive formait pour lui la science tout entière, et, grand partisan du système de Linné, il ne voyait que de très-mauvais œil les progrès du système des familles naturelles.

Pendant les vingt dernières années de sa vie, Flörke s'occupa presque exclusivement de l'étude des lichens, et surtout de celle des *Cladonia.* En quittant Berlin, il avait commencé à éditer ses *Deutsche Lichenen;* il continua cette publication à Rostock, et fit paraître successivement dix livraisons, renfermant deux cents exemplaires en nature, accompagnés d'excellentes notes critiques. Quoiqu'il ne fît point usage du microscope pour analyser ses lichens, cette collection se distingue cependant par l'exactitude des déterminations, et elle est encore une des meilleures que nous possédions.

Vint ensuite son *Commentatio nova de Cladoniis, difficillimo Lichenum genere.* C'est l'ouvrage le plus remarquable de Flörke; il y travailla pendant près de dix ans, et avait réuni pour sa composition une quantité de matériaux vraiment immense. Son *Commentatio* est un chef-d'œuvre de patience et de précision dans les diagnoses; il est encore le manuel et le fil d'Ariane indispensable à quiconque veut s'engager dans le labyrinthe morphologique du genre *Cladonia.*

Flörke aurait voulu compléter et illustrer ce dernier travail par une série de *Cladonia* en nature, correspondant exactement aux descriptions de ses types. Il édita en effet, en 1829, les trois premiers fascicules de ses *Cla-*

doniarum exemplaria exsiccata; mais l'ouvrage en resta là : comme il préparait les derniers fascicules, une cruelle maladie vint le frapper et lui interdire pour toujours les travaux scientifiques.

Comme je viens de le dire, les dernières années de la vie de Flörke furent de nouveau éprouvées par le malheur; une première attaque d'apoplexie vint le surprendre au milieu de ses travaux, en 1831, et le laissa paralysé. En 1833 et 1834, le courageux professeur essaya cependant de reprendre ses cours : il se faisait porter en chaire et dirigeait encore, autant qu'il le pouvait, les études de ses élèves. Mais, en 1835, une nouvelle attaque d'apoplexie l'abattit tout à fait, et il mourut, après de longs mois de souffrances et de profonde mélancolie, le 6 novembre 1835, dans la soixante et onzième année de son âge.

Flörke, par ses travaux, avait inscrit lui-même son nom dans les annales de l'histoire des plantes; quelques amis se chargèrent cependant encore de rappeler son souvenir aux générations futures. Weber et Mohr lui dédièrent un *Phascum*, sous le nom de *Phascum Flörkeanum*, Mühlenberg lui consacra le genre *Flörkeana* dans la famille des Limnanthacées, et Élias Fries, en dénommant le *Cladonia Flörkeana*, semble avoir voulu éterniser les travaux du cryptogamiste mecklembourgeois sur le genre *Cladonia*.

Flörke nous a laissé deux herbiers : le premier, dont nous avons déjà parlé, celui de sa jeunesse, est conservé à Berlin, à la Société des amis naturalistes de cette ville. Il renferme une grande quantité de lichens et surtout une immense collection de *Cladonia*. Cet herbier n'a qu'une valeur relative, parce qu'il ne renferme point les types des derniers et principaux ouvrages du lichénographe de Rostock.

Le second herbier de Flörke se trouve au musée de l'université de Rostock, et se compose en grande partie de cryptogames. La partie lichénologique seule compte environ cent trente gros cahiers, et le genre *Cladonia* est représenté par près de cinquante mille échantillons! Cette collection renferme de vrais trésors cryptogamiques et une quantité d'authentiques des botanistes les plus célèbres; je citerai seulement Schaerer, Mougeot, von Martius, Acharius, Bory de Saint-Vincent, Sommerfelt, Wahlenberg, Persoon, Weber, C. Agardh, Fée, Wallroth et Laurer.

OUVRAGES DE H.-G. FLORKE.

1. Repertorium des neuesten und wissenwürdigsten aus der gesammten Naturkunde. Berlin, 1811-1813, 5 vol. in-8°, cum tab. (Compilation peu remarquable.)
2. Dans le *Berliner Magazin :*

1807. Beurtheilung der bisher angenommen Arten und Abarten der Becherflechten. 16 p. in-4°.

1808. Beschreibung der *Capitularia pyxidata.* 19 p. in-4°, avec une planche.

1808. Beschreibung der rothfrüchtigen deutschen Becherflechten. 15 p. in-4°. (Dans ces trois publications, on ne trouve que les idées que Flörke renouvela dans les ouvrages suivants sur le genre *Cladonia.*)

1808. Uber die lange Daur kryptogamicher Gewächse, p. 208. (Dans cette intéressante notice, l'âge de plusieurs lichens corticoles est calculé d'après l'allongement de leur thalle mis en rapport avec le grossissement annuel des arbres parasitices, ou d'après de vieilles dates coupées dans le thallus des lichens mêmes.)

1809. Kleine Lichenflora der Inselen Frankreich und Bourbon. 6 p. in-4°. (Revue critique des lichens rapportés des îles de France et de Bourbon, par Bory de Saint-Vincent.)

1808, 1809, 1810. Lichenologische Berichtungen, oder nähere Bestimmung einiger wegen ihrer Polymorphie verkannten Flechtenarten. 4 parties. (Ces dissertations renferment de longs détails critiques et synonymiques sur les espèces suivantes : *Lichen*

frigidus L. fl., *Lecidea muscorum* Ach., *Baeomyces rupestris* v. *sabuletorum* Ach., *Lecidea decolorans* Flk., *Parmelia incolorata* Flk., *Lecidea gelatinosa* Flk., *Lecidea fusco-lutea* Ach., *Lecidea corallinoides* Flk., *Lecidea immersa* Ach., *Lecidea fumosa* Ach., *Verrucaria occellata* Hffm., *Urceolaria calcaria*, *tessulata* Hffm. et *contorta* Ach., *Patellaria calcarea* Hffm., *Parmelia amylacea* et *Lecidea albo-cœrulescens* Wulf.)

1810. Kritik der Gyrophoren oder Wirbelflechten. 10 p. in-4°.

1810. Kritische Bemerkungen zu den Becherflechten in der *Lichenographia universalis* von Dr Erik Acharius. 19 p. in-4°. (La plupart des remarques de Flörke sont très-justes, et Acharius en a tenu compte dans son *Synopsis*.)

1811. Einige Lichenen von Kamtschatka und der benachtbaren Inseln. (Description de dix-huit espèces de lichens, peu remarquables, rapportées de la Russie asiatique par Tillesius.)

3. In *Beiträge zur Naturkunde* von Weber. Bd. II, 1810 :

Einige Bemerkungen über das Umbestimte des Begrifss der Variétäten im Pflanzenreiche. 27 p. in-8°.

Beschreibung der braunfrüchtigen deutschen Becherflechten 64 p. in-8°.

4. In Beisters *Berliner Monatschrift*, 1804 : Einige all gemeine Bemerkungen über das Salsburgische Gebirge.

5. Deutsche Lichenen gesammelt und mit Anmerkungen herausgegeben von H.-G. Flörke. Atlas in-folio, texte in-8°; liv. I-III. Berlin, 1815; liv. IV-VI, Rostock, 1819; liv. VII-X, Rostock, 1821.

6. De Cladoniis, difficillimo Lichenum genere, commentatio nova. Rostochii, 1828, in-8°.

7. Cladoniarum exemplaria exsiccata, commentationem novam illustrantia. Rostock, 1829; fasc. I-III (60 Ni).

8. Dans le Calendrier in-4° du Mecklembourg, un assez grand nombre d'articles populaires de géographie physique, d'astronomie et de paléontologie.

9. Dans les *Freimütliche Abendblätter* (journal hebdomadaire de science populaire du Mecklembourg), plusieurs articles d'histoire naturelle populaire.

10. In *Neue Annalen der Mecklenburgischen Landwirtschaft-Gesellschaft;* année 1820, une longue dissertation sur la génération spontanée dans le règne animal et végétal. (Flörke admet la gé-

néralion spontanée, comme la plupart des auteurs de son temps.)

11. Dans le journal *Vandalia* du Dr Masius, 1819, fasc. II-VI, plusieurs notices de physique et de météorologie.

En terminant cette notice biographique sur Flörke, j'ai encore un devoir à remplir, celui d'offrir mes meilleurs remercîments à mon excellent ami, M. J. Roeper, professeur de botanique à l'université de Rostock, qui a bien voulu, pendant mon séjour dans cette ville, me procurer des renseignements de tout genre sur son ancien professeur

---

Anomalies végétales. I. — *Chlorantie chez les Cerastium triviale* Link. *Veronica chamaedrys* L. *et Anemone nemorosa* L.

Comme on le sait, la chlorantie consiste dans une déformation des organes floraux qui revêtent la couleur verte, la consistance et même la forme des feuilles véritables. Cette déformation est assez fréquente, en voici trois nouveaux exemples.

Le 30 juin dernier, en traversant le bois de Saint-Denis, je remarquai dans les herbes une plante dont l'aspect inusité me surprit, et qu'au premier abord je pris pour un *Galium*.

L'ayant enlevée pour l'étudier de plus près, quelle ne fut pas ma surprise en reconnaissant que j'avais à faire à un *Cerastium triviale*, qui s'était étrangement modifié. Voici ce qui lui était arrivé.

Toutes les parties de la fleur, à l'exception des étamines, étaient devenues herbacées.